



## Norois

Environnement, aménagement, société

198 | 2006/1

Géosymbole, écologie, renouvellement urbain,  
modélisation

---

# Le géosymbole, vecteur de la territorialité régionale. L'exemple du fest-noz en Bretagne

*Geosymbol, vehicle of regional territoriality. The example of fest-noz in Brittany*

Olivier Goré

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/norois/2014>

DOI : 10.4000/norois.2014

ISBN : 978-2-7535-1546-8

ISSN : 1760-8546

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2006

Pagination : 21-33

ISBN : 978-2-7535-0307-6

ISSN : 0029-182X

### Référence électronique

Olivier Goré, « Le géosymbole, vecteur de la territorialité régionale. L'exemple du fest-noz en Bretagne », *Norois* [En ligne], 198 | 2006/1, mis en ligne le 13 décembre 2008, consulté le 19 avril 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/norois/2014> ; DOI : 10.4000/norois.2014

---

## LE GÉOSYMBOLE, VECTEUR DE LA TERRITORIALITÉ RÉGIONALE L'EXEMPLE DU FEST-NOZ EN BRETAGNE

---

OLIVIER GORÉ

UNIVERSITÉ RENNES 2 HAUTE-BRETAGNE  
RESO, UMR 6590 – CNRS  
olivier.gore@uhb.fr

### RÉSUMÉ

*Cet article vise à mettre en relation la notion de territorialité régionale et le concept de géosymbole. Développé par Joël Bonnemaïson pour expliquer la relation symbolique entre la société mélanésienne et son territoire, le concept de géosymbole est repris dans cet article pour analyser le rapport collectif que la société bretonne contemporaine entretient avec le sien. La société bretonne contemporaine produit des formes spatiales qui ont une dimension identitaire. La majorité de ces marqueurs spatiaux sont d'origine paysagère. Mais en dehors de la matérialité des paysages, il existe, à travers la pratique du fest-noz, des formes spatiales vectrices de la territorialité bretonne. Principal espace d'expression pour la musique bretonne, le fest-noz contribue au renouvellement du patrimoine vivant – musique et danse – de la région. C'est un symbole moderne de l'attachement des Bretons à leur territoire. Il participe à la construction symbolique du territoire régional.*

MOTS CLÉ : Bretagne – Fest-noz – Géosymbole – Identité territoriale – Musique traditionnelle – Territorialité régionale.

### ABSTRACT

**Geosymbol, vehicle of regional territoriality. The example of fest-noz in Brittany**

*This paper aims at establishing a relationship between the notion of regional territoriality and the concept of geosymbol. Developed by Bonnemaïson (Bonnemaïson, 1994) this concept tries to explain the symbolic link between melanesian society and its territory. This paper re-uses this concept to analyse the collective relationship between the breton contemporary society and its territory. The breton contemporary society produces various spatial forms who have a "identity" dimension. The majority of these spatial markers derive from elements of landscape. But beside the landscapes' materiality, through the practice of fest-noz, an other type of cultural place appears, that enhance breton identity. As a major place for expression of breton music, fest-noz provides the revival of regional living heritage – music and dance. It is a modern symbol of breton's attachment for territory. It takes part in symbolic construction of the regional territory.*

KEY WORDS : Brittany – Fest-noz – Geosymbol – Regional Territoriality – Territorial Identity – Traditional music.

Le 15 mars 2003 la deuxième édition de la « Nuit celtique au Stade de France » s'achevait par un « grand fest-noz » sur la pelouse du stade. Organisé dans le cadre de la fête de la Saint-Patrick, cet évènement s'inscrivait dans le phénomène de renouvellement des fêtes et festivals qui s'est particulièrement développé en France dans les années 1990 (Di Méo, 2005). Si la Saint-Patrick, qui a été introduite dans la capitale en 1993 relève bien des « nouvelles fêtes » qui jalonnent le calendrier festif depuis une vingtaine d'année (Garat, 2005), le fest-noz qui clôturait ces festivités est une forme d'expression culturelle plus ancienne.

Réinventé dans les années 1960 par des militants culturels dans le but de recréer l'ambiance festive qui clôturait les longues journées de travaux collectifs dans le Centre-ouest Bretagne, le fest-noz se rapproche plus d'une activité comme le bal. Adaptation d'une pratique issue de la société traditionnelle paysanne, la forme moderne du fest-noz a quitté son lieu d'origine, la cour de ferme, pour l'ambiance sonorisée des salles des fêtes du centre Bretagne, des centres socioculturels ou des placîtres des chapelles de Basse-Bretagne, puis des salles omnisports de la couronne périurbaine rennaise ou des parkings de certaines stations balnéaires durant la période estivale et plus récemment pour celle du Stade de France. Le fest-noz est donc moins un lieu culturel unique qu'une forme d'expression culturelle qui investit différents lieux où s'inscrivent des pratiques festives assurant en partie le renouvellement contemporain de la musique et de la danse bretonne. Il est à la fois un loisir pourvoyeur d'évènements festifs assez nombreux en Bretagne pour leur donner une indiscutable visibilité et une forme d'expression culturelle qui contribue à la construction symbolique du territoire régional. La multiplication des constructions identitaires (Appadurai, 1996) et le desserrement du mécanisme de l'appropriation (Debarbieux, 2003) favorise l'émergence de rapports collectifs aux territoires variés, basés sur de nouvelles formes d'enracinement. Un des objectifs de notre recherche sur l'inscription territoriale de la musique traditionnelle en Bretagne (Goré, 2004) est de montrer comment, notamment à travers la pratique du fest-noz, la musique peut incarner ces nouvelles formes d'enracinement. En reprenant le concept de géosymbole, cette réflexion vise à préciser la dimension identitaire du fest-noz tout en montrant que les géosymboles qui participent à la construction de la territorialité bretonne contemporaine se démarquent sensiblement de ceux qui contribuent à la production de l'espace social en Mélanésie. La relation d'appropriation qui associe l'identité culturelle et l'identité géographique n'est pas aussi forte dans le contexte de la société bretonne contemporaine que dans celui de la société vernaculaire mélanésienne.

Dans la littérature géographique française le « tournant culturel » (*L'espace géographique*, 1981 ; Chivallon, 2003) a favorisé l'étude de la dimension symbolique des régions. S'agissant de la Bretagne, qui a connu une longue période de souveraineté, cette dimension symbolique est particulièrement développée. Outre cet héritage historique, elle est également perceptible dans des processus socioculturels contemporains qui s'inscrivent dans le territoire. Certains éléments du paysage sont porteurs de l'identité bretonne, des géosymboles qui, sous certaines conditions, produisent de l'espace social. Or, si les éléments paysagers participent fréquemment à la construction des territorialités individuelles et/ou collectives (Di Méo et Buléon, 2005), les territorialités peuvent également s'appuyer sur des éléments immatériels telle que la pratique musicale. Le fest-noz est par exemple une forme de dynamique festive, musicale et chorégraphique, qui contribue à la construction symbolique du territoire. En tant que géosymbole de la Bretagne, il participe à la construction de la territorialité bretonne.

## **L'identité territoriale bretonne, une construction sociale**

L'identité est une composante centrale de la territorialité. Cependant chaque individu relève de plusieurs identités : territoriale, ethnique, religieuse, sexuelle, socio-économique, etc. Celle-ci sont mobilisées et combinées par les individus pour construire leur propre personnalité (Denis, 2004). En fonction de ses pratiques et de son vécu, consciemment ou non, chacun met en avant l'une ou l'autre de ces composantes, pouvant conduire à des dérives ou des replis identitaires ou compose

un subtil équilibre, « l'identité projet » qui prend corps lorsque les acteurs sociaux, utilisant les matériaux culturels dont ils disposent, construisent une nouvelle identité qui redéfinit leur position dans la société (Castells, 1999). Mais l'identité se décline selon un continuum qui se déroule du sujet individuel, de la personne aux différentes collectivités (Di Méo, 2004). L'identité collective, comme l'identité individuelle, qui peut être d'origine sociale ou géographique, n'est jamais réellement établie, c'est une oeuvre de la conscience collective qui se transforme constamment. Parmi les formes géographiques qui contribuent à production d'identité collective, le territoire est particulièrement mobilisé. Il joue un rôle central dans la structuration des identités collectives. En France, parmi ces identités territoriales, l'identité régionale s'affirme de plus en plus, bien que la région n'ait qu'une quarantaine d'années d'existence. Cependant le dessein identitaire des régions françaises est divers. Certaines impriment leur destin dans l'histoire contemporaine, en utilisant, entre autres, des matériaux divers du passé alors que d'autres ont déjà un destin parce qu'elles sont présentes en tant que telle dans l'histoire (Dumont, 2000). La Bretagne, une des rares régions européennes de renom international, avec une image claire et porteuse, (Ollivro, 2001) relève de ce second groupe.

L'identité régionale s'inscrit également dans les rapports sociaux contemporains. Par exemple, la réussite économique de la Bretagne ne peut s'expliquer sans référence à un très fort sentiment d'appartenance qui identifie la population bretonne (Frémont, 2001). Les élites, et notamment les élites politiques et économiques comme dans le cas du Comité d'Etude et de Liaison des Intérêts Bretons dans l'après-guerre, sont les principaux instigateurs de cette conjonction exceptionnelle entre ce que G. Di Méo appelle l'infrastructure, à vocation économique et cadre territorial basé sur la région, et la superstructure, politique et nationale qui concentre la référence collective (Crozat, 1998). Aujourd'hui encore les élites (artistes, élus, journalistes, universitaires, grands entrepreneurs) font beaucoup pour la reconnaissance de l'identité bretonne. Des initiatives comme le logo « Produit en Bretagne » montrent que les élites économiques participent activement à la construction d'une représentation positive de la Bretagne en utilisant l'identité bretonne à des fins commerciales. Mais ce ne sont pas les seuls. Les gens ordinaires : étudiants, agriculteurs, marins-pêcheurs, patrons de PME, etc., dans leur vie quotidienne participent à cette entreprise. C'est ce qu'a montré Ronan Le Coadic en étudiant « les représentations sociales que les Bretons se font d'eux-mêmes » (Le Coadic, 1998). Apprendre le breton, brandir le *gwen ha du* (drapeau breton noir et blanc) lors d'une manifestation politique, culturelle ou sportive, donner un nom à consonance bretonne à son bateau ou coller un « BZH » sur sa voiture... autant de comportements populaires qui contribuent à l'affirmation d'une certaine identité bretonne. L'identité bretonne n'est pas qu'une affaire d'intellectuels, de porte-parole, de spécialistes, c'est aussi un ensemble de comportements individuels, au quotidien, qui participe à la construction symbolique du territoire breton et plus globalement à la territorialité bretonne. Ce rapport collectif de la société bretonne à son territoire peut également s'exprimer à travers des éléments du paysage, des formes spatiales vectrices de la territorialité régionale c'est-à-dire des géosymboles du territoire breton.

## Le géosymbole, une double fonction patrimoniale et identitaire

Développé par J. Bonnemaison pour appréhender le rapport singulier entre la société mélanésienne et son territoire, le concept de géosymbole peut servir à décrire la relation culturelle que la société bretonne contemporaine entretient avec son territoire. Dans le contexte de la société mélanésienne « un lieu, un relief, un itinéraire, une route, une construction, un site qui, pour des raisons religieuses, culturelles ou politiques, prennent aux yeux des groupes ethniques et sociaux une dimension symbolique qui les ancre dans une identité héritée peuvent être considéré comme des géosymboles » (Bonnemaison, 1992). Les géosymboles sont des lieux culturels porteurs d'identité, et chargés de sens et de mémoire. S'il s'applique plus facilement à des sociétés vernaculaires, fondées sur des formes d'enracinement traditionnel, comme les Inuinnait (Collignon, 2002), le concept de géosymbole peut aussi s'appliquer aux sociétés contemporaines structurées sur des

nouvelles formes d'enracinement. Dans les sociétés vernaculaires les géosymboles non seulement fondent mais aussi produisent l'espace social. La relation culturelle qui relie la société à son territoire est particulièrement forte. Le géosymbole produit des sociétés enracinées. Dans les sociétés contemporaines cette relation culturelle est moins forte. Le géosymbole ancre momentanément des sociétés faiblement enracinées ou en voie de déracinement. Le territoire breton renferme par exemple un certain nombre de formes spatiales qui ancrent momentanément, le temps d'un évènement par exemple, la société bretonne. Elles participent à la construction identitaire de la Bretagne. D'origines diverses, ces géosymboles sont les témoins de la forte interaction entre culture et espace dans le processus de construction de la territorialité bretonne.

En Bretagne, les géosymboles sont des marqueurs spatiaux qui forgent une identité construite socialement. Ce sont à la fois des produits de stratégies identitaires, notamment à des fins touristiques, et de rapports sociaux qui mobilisent la société bretonne. Les paysages littoraux, comme les landes du cap Sizun dans le Finistère Sud ou l'Aber-Wrac'h dans le Finistère-nord, servent par exemple de « décors » à de nombreuses cartes postales sur la Bretagne. La pointe du Raz à l'extrémité du Cap Sizun accueille plus de 1,5 millions de visiteurs par an et l'Aber-Wrac'h, un des sites bretons les plus fréquentés par les randonneurs, abrite aussi une importante flotte de bateaux de plaisance. Sites touristiques de grande fréquentation, ce sont des éléments du patrimoine naturel régional. Cette valeur patrimoniale leur confère donc un sens, une dimension identitaire qui n'est jamais autant perceptible que lorsque ces paysages se retrouvent menacés. Comme à la fin des années 1970 lorsqu'il est décidé d'installer une centrale nucléaire près de la Pointe du Raz ou comme lors des marées noires (*Torrey Canyon* : 1967, *Olympic Bravery* : 1976, *Amoco Cadiz* : 1978, *Gino* : 1979, *Tanio* : 1980, *Erika* : 1999, *Prestige* : 2002) qui ont régulièrement souillé les côtes nord et sud de la Bretagne. Le mouvement anti-nucléaire de Plogoff, qui est d'abord un combat contre la menace d'une dégradation du paysage de la pointe du Raz est aussi un des symboles de la construction du discours régionaliste des années 1970 (Porhel, 2005) et l'émotion soulevée dans toute la Bretagne à chaque marée noire montre l'attachement particulier des habitants de la région pour leur environnement naturel. Dans ces circonstances, ces paysages ne sont pas seulement des éléments du patrimoine à sauvegarder, ce sont aussi des fragments de l'identité régionale qu'il faut défendre. Si l'identité mélanesienne découle de la mémoire et des valeurs attachées aux lieux (Bonnemaison, 1985), l'identité bretonne s'est forgée, notamment durant les années 1970, sur des idéologies écologistes qui témoignent de l'attachement des Bretons à leur patrimoine naturel. Suivant une « dynamique cumulative », qui veut que deux mouvements se favorisent l'un l'autre et s'imprègnent mutuellement dans un mouvement ascendant, les luttes écologistes et le renouveau culturel breton ont tous deux marqué les années 1970 en Bretagne (Kernalegenn, 2004). Plogoff et Portsall (petit port de la côte nord-finistérienne qui a vu s'échouer l'*Amoco Cadiz* dans la nuit du 16 au 17 mars 1978) sont deux traces géographiques de cette mémoire collective bretonne, des géosymboles de la territorialité bretonne.

C'est également un mouvement de mobilisation qui témoigne de la fonction symbolique d'un autre lieu culturel, le palais du parlement de Bretagne à Rennes. Créé en 1553 par le roi de France, Henri II, pour accueillir une cour de justice chargée des affaires les plus importantes et des appels, ainsi que de l'administration des affaires civiles de la province, le Palais du Parlement est aujourd'hui « un élément du patrimoine hautement symbolique » (Simon, 1999) pour la Bretagne. Il est devenu « un symbole construit par ceux qui, dans la nécessité, cherchent un ancrage à leur culture et leur sentiment d'appartenance » (Croix et Veillard, 2000). Cette fonction identitaire s'est notamment révélée lorsqu'il s'est trouvé menacé lors de l'incendie de la nuit du 4 au 5 février 1994. L'important mouvement de solidarité qu'a suscité la reconstruction du Palais du Parlement suite à cet incendie témoigne d'un attachement particulier des Bretons pour ce monument. L'État, les collectivités locales, les entrepreneurs, la presse régionale et un grand nombre de particuliers se sont mobilisés pour que le Bretagne retrouve rapidement en état un de ses plus célèbres monuments. Érigé par les régionalistes en un symbole d'une autonomie perdue depuis la disparition officielle du duché de Bretagne en 1790, le Parlement, haut-lieu de l'histoire

de la Bretagne et bénéficiaire d'un important mouvement de solidarité issu de la société bretonne contemporaine, peut être assimilé à un géosymbole de la territorialité bretonne. Si les Inuinnait ont érigés des géosymboles, des lieux investis d'un sens particulier, car porteurs plus que d'autres de la mémoire du groupe et de ses valeurs (Collignon, 2002) les Bretons ont érigés le Palais du Parlement en un géosymbole dans la mesure où il est un élément du patrimoine, porteur, plus que d'autre, d'une certaine conscience collective.

A la fois élément du patrimoine et porteur d'identité, le géosymbole est un puissant vecteur de la territorialité régionale. « Les individus et les collectifs sociaux s'approprient des territoires sur des registres essentiellement cognitifs ou symboliques, sans déployer, le plus souvent, de dispositifs de contrôle et de défense qui définissent le sens "dur" de l'appropriation » (Debarbieux, 2003). La pratique musicale favorise ces formes d'appropriation. La musique « peut devenir par elle-même support et oriflamme d'expression identitaire et de territorialité » (Romagnan, 2000). Le fest-noz, forme de médiation spatiale issue de la pratique de la musique traditionnelle en Bretagne, développe par exemple une importante dimension symbolique. Principal support du renouvellement du patrimoine musical et chorégraphique régional, le fest-noz est un objet spatial vecteur de territorialité bretonne, un géosymbole de la Bretagne.

## Le fest-noz, un géosymbole immatériel

Avec plus de 1 000 fest-noz organisés en 2002 – à partir d'un recensement dans la presse régionale nous en avons précisément dénombré 1 191 soit en moyenne 23 par semaine – cette forme d'expression culturelle est l'épicentre de la pratique musicale traditionnelle en Bretagne. Adaptation d'une tradition locale dont l'aire de pratique était circonscrite à quelques pays du Centre-Bretagne, le fest-noz tel qu'il est aujourd'hui pratiqué, s'est diffusé sur l'ensemble de l'espace régional.

### UN PHÉNOMÈNE DE DIFFUSION RÉGIONALE

Même si nous avons observé des différences d'un pays à l'autre, notamment sur le plan musical et chorégraphique entre la Basse-Bretagne et la Haute-Bretagne, le fest-noz est un espace d'expression pour la musique traditionnelle commun à l'ensemble des départements bretons. Et c'est une première preuve de la fonction identitaire du fest-noz puisque la répartition spatiale des fest-noz en 2002 dessine approximativement les contours du territoire régional dans ses limites historiques (fig. 1). La pratique du fest-noz en Bretagne dépasse les limites administratives de la région. Elle s'étend également sur la Loire-Atlantique, principalement dans l'agglomération de Nantes et entre Guérande et St-Nazaire, villes où le sentiment d'appartenance à la Bretagne est vivace, bien qu'elles soient depuis plus de 50 ans rattachées à la région administrative des Pays de la Loire. Pour les habitants de Loire-Atlantique, le fest-noz est un espace d'expression musical et de danse mais aussi un endroit où ils peuvent exprimer leur bretonnité comme le montre cet entretien réalisé par R. Le Coadic auprès d'une habitante de Loire-Atlantique : « Comment je me positionne par rapport à la Loire-Atlantique [*Rire*]. Parce qu'il y a eu toute une époque où j'étais très attaché à tout ce qui est bretonnant, les fest-noz, la musique... C'est passé, mais j'ai découvert ça en Loire-Atlantique! Donc il y a quand même en Loire-Atlantique des choses de la Bretagne, encore! [*Rire*] Même aujourd'hui! » (Le Coadic, 2004). Dans ce contexte le fest-noz a bien une fonction identitaire. Mais c'est surtout dans le contexte des années 1970 que le fest-noz était un lieu porteur de sens et de valeurs. Le fest-noz des années 1970, notamment point de ralliement des mouvements écologistes naissants, était un lieu de bouillonnement intellectuel ne serait-ce que parce que c'était un lieu de refus de l'uniformisation culturelle (Kernalegenn, 2004). Dans la société bretonne des années 2000 le sens du fest-noz a évolué. Comme pour n'importe quel type de bals (publics, repas dansant, folks, ethniques, etc.), la fonction identitaire du fest-noz reste manifeste mais ce n'est pas la principale. Le fest-noz est avant tout une manifestation festive et

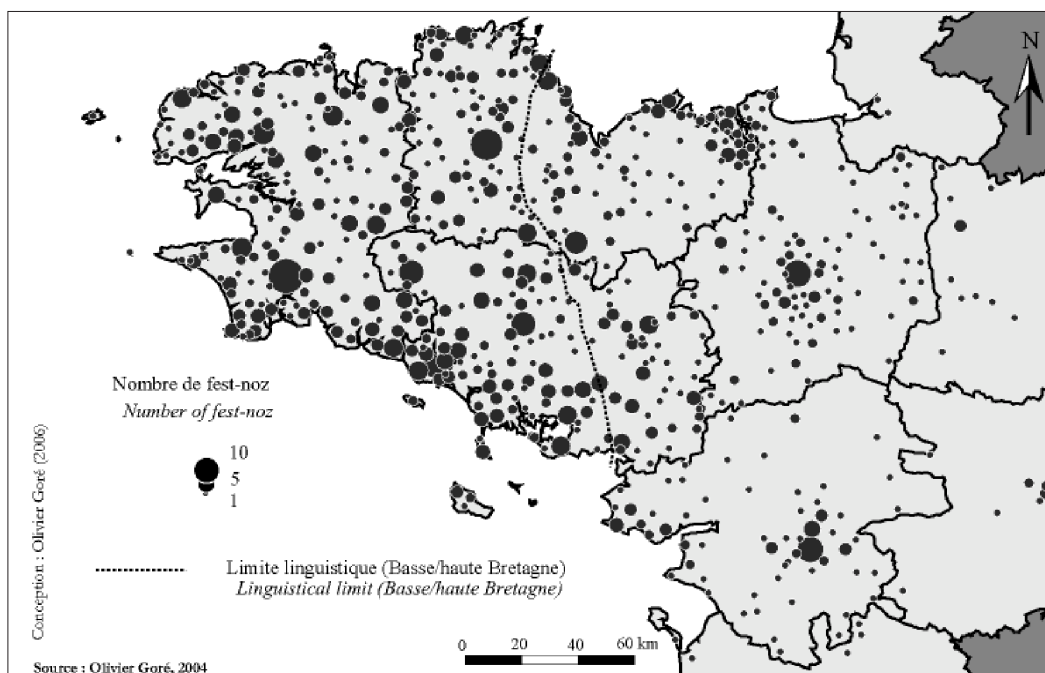


Figure 1 : Répartition des fest-noz par commune en Bretagne et dans les départements limitrophes en 2002  
*Distribution of fest-noz by commune in Brittany and in border departments in 2002*

récréative. Espace d'expression pour les musiciens et espace de distraction pour les danseurs, le fest-noz a permis le développement d'une pratique culturelle à part entière qui favorise aujourd'hui la diversification de l'offre de loisir en Bretagne. D'après notre enquête sur la fréquentation des fest-noz, seulement 2,8 % des personnes interrogées attestent se rendre dans un fest-noz pour affirmer leur identité alors que 66,7 % s'y rendent pour danser.

Dans ce sens la fonction symbolique du fest-noz se rapproche de celle des repas dansants définie par Crozat. Comme le repas dansant, le fest-noz contribue plus à la création d'une communauté qu'à l'entretien d'une communauté territoriale préexistante comme pour le bal public. Autour des danses, majoritairement en chaîne ou en ronde, se fonde aussi une communauté. Mais la communauté qu'elle engendre n'est pas réelle comme la communauté villageoise qui « va » au bal public. Elle est idéalisée. Dans les repas dansants, cette communauté « idéale [...] débarrassée des importuns, de ceux qu'on ne veut pas côtoyer » (Crozat, 2000) se construit principalement sur des critères sociaux suivant un processus largement répandu dans les activités de loisir. Par contre, pour le fest-noz, la sélection s'opère plus sur des critères culturels que sociaux, sur des choix personnels. La pratique du fest-noz relève d'une démarche personnelle qui évolue en fonction des générations (tableau 1).

Le fest-noz est plutôt une pratique que l'on découvre jeune – 58,7 % des sondés affirment avoir découvert le fest-noz à moins de 20 ans et 27,4 % à moins de 15 ans. Ensuite le pourcentage diminue au fur et à mesure que l'on saute les générations, sauf pour celle des 40/60 ans où le pourcentage est légèrement supérieur à la génération précédente. Mais surtout, pour chaque génération la façon dont les individus découvrent le fest-noz correspond bien au type de pratique culturelle qui caractérise cette génération. À moins de 15 ans on découvre essentiellement le fest-noz en famille (59,8 %), en accompagnant ses parents. Entre 15 et 20 ans, c'est plutôt le cercle des amis (47,5 %) qui va servir de tremplin. Entre 20 et 40 ans, aucune voie ne semble prévaloir, même si



la curiosité ou l'occasion d'un séjour touristique en Bretagne ressortent. Enfin, entre 40 et 60 ans, c'est essentiellement par le biais d'une association (25,6 %) que l'on intègre la « communauté idéalisée » du fest-noz. Cette forte dépendance entre la manière dont les individus découvrent le fest-noz et l'âge à laquelle ils le découvrent montre bien que les voies de la découverte du fest-noz sont multiples. La présence à un fest-noz relève plus de choix individuels guidés par des pratiques culturelles générationnelles que d'un processus de sélection sociale comme pour les repas dansants. Chaque génération recherche dans cette pratique un ou plusieurs aspects de cette exception culturelle régionale qu'est le fest-noz dans la mesure où il contribue au renouvellement du patrimoine régional vivant et plus globalement à la vitalité de la culture bretonne. D'autant plus que cette vitalité est perceptible en dehors des limites régionales.

Comment ?	À quel âge ?	Moins de 15 ans	Entre 15 et 20 ans	Entre 20 et 30 ans	Entre 30 et 40 ans	Entre 40 et 60 ans	Total
Par curiosité		8,3 %	30,6 %	36,1 %	16,7 %	5,6 %	100 %
Grâce à des amis		10,6 %	47,5 %	23,1 %	9,4 %	9,4 %	100 %
Par la famille		59,8 %	17,3 %	10,2 %	5,5 %	6,3 %	100 %
Par une association		28,9 %	18,9 %	13,3 %	13,3 %	25,6 %	100 %
Par la culture locale		22,3 %	35,1 %	16 %	12,8 %	12,8 %	100 %
Lors de vacances ou d'un séjour touristique		17,6 %	11,8 %	23,5 %	29,4 %	17,6 %	100 %
Total		27,4 %	31,3 %	17,5 %	10,8 %	12,3 %	100 %

Tableau 1 : Les voies de la découverte du fest-noz (Enquête sur la fréquentation des fest-noz<sup>1</sup>, Goré, 2004)  
*The gateways of fest-noz's discovery*

## UNE DIMENSION IDENTITAIRE PLUS CULTURELLE QUE POLITIQUE

L'organisation de fest-noz ne se limite pas à la Bretagne. À partir de deux sites Internet spécialisés, en 2002, nous avons recensés 199 fest-noz en dehors des cinq départements bretons. La répartition de ces fest-noz traduit deux logiques spatiales (fig. 2). Les départements accueillant le plus grand nombre de fest-noz sont les départements limitrophes de la Bretagne (Mayenne, Maine-et-Loire et Vendée) et les départements d'accueil traditionnels des migrants bretons (l'ensemble des départements d'Île-de-France, la Seine-Maritime et le Nord). Dans le premier cas il s'agit plutôt d'une logique d'étalement du phénomène fest-noz vers les départements limitrophes alors que dans le second le fest-noz est plutôt un lien avec le territoire d'origine. Néanmoins, s'agissant des départements limitrophes, il faut distinguer la situation de la Mayenne et de la Vendée, où le phénomène d'étalement est bien perceptible, de celle du Maine-et-Loire où il reste très faible (fig. 1).

En Mayenne les fest-noz sont principalement organisés dans le nord-est du département (Ernée, Montaudin, Landivy, etc.), en continuité avec le pays de Fougères, et sur l'axe Vitré-Laval (Loiron, Port-Brillet, Saint-Berthevin, etc.), en continuité avec le pays de Vitré. De même en Vendée, l'organisation de fest-noz dans le nord du département (Saint-Hilaire-de-Loulay, Montaigu, L'Hébergement) exprime l'étalement du phénomène à partir du Pays du Vignoble Nantais voisin. Par contre dans le Maine-et-Loire les fest-noz se concentrent essentiellement dans l'agglomération d'Angers (Trélazé, Angers, St-Barthélemy-d'Anjou, etc.) donc sans continuité avec la dynamique des fest-noz en Loire-Atlantique. L'organisation de fest-noz dans le Maine-et-Loire s'explique plutôt par la présence de Bretons dans l'agglomération angevine, notamment à Trélazé, importante terre d'immigration pour les Bretons au XIX<sup>e</sup> siècle venus chercher du travail dans les ardoisières. Le fest-noz ici, pour ces Bretons de l'extérieur, descendants des ouvriers bretons des ardoisières ou nouveaux migrants (étudiants, employés de la fonction publique, enseignants...) est donc plus un lien avec le territoire d'origine. Cette fonction symbolique du fest-noz est particulièrement

1. Enquête diffusée en 2002 dans 21 fest-noz auprès de 544 personnes.



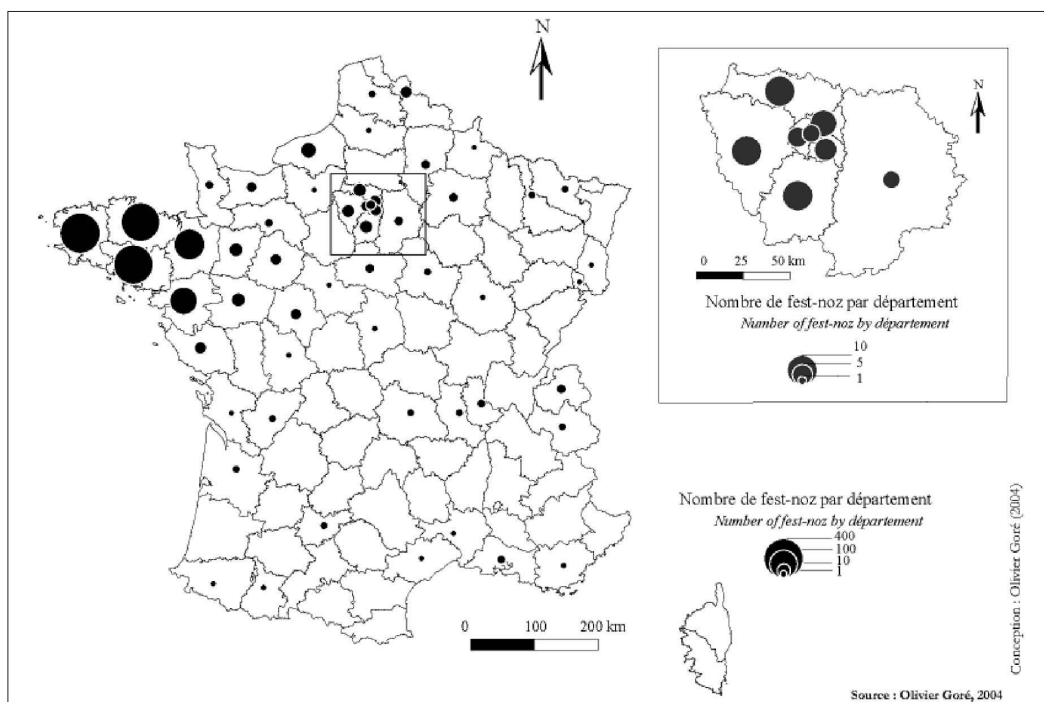


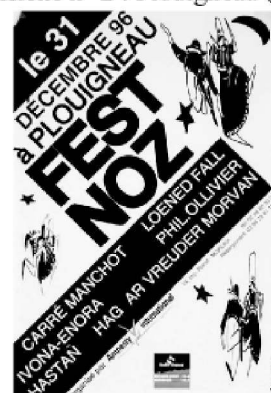
Figure 2 : Répartition des fest-noz en France en 2002  
*Distribution of fest-noz in France in 2002*

perceptible dans les fest-noz de la région parisienne, où les organisateurs, en faisant venir de Bretagne des groupes phares, tentent de réunir les mêmes éléments faisant le succès des fest-noz en Bretagne. Les fest-noz de la région parisienne, principaux points de rencontre des Bretons de Paris depuis les années 1970 sont des signes de la vitalité de la culture bretonne, et notamment de sa capacité à s'exporter en dehors des limites régionales. Pour les Bretons de l'extérieur, et particulièrement pour ceux de Paris, le fest-noz est moins une tradition qu'un symbole moderne de leur attachement à leur territoire d'origine.

Cette dimension symbolique du fest-noz est plus culturelle que politique. Le rapport collectif d'une société à un territoire dépasse la seule dimension politique. Il s'imprime aussi dans un registre de valeurs culturelles et sociales, mémorielles et symboliques (Di Méo, 2003). Des actes de collaborations entrepris par une minorité de militants fascistes durant l'Occupation qui ont contribué à jeter l'opprobre sur l'ensemble des revendications culturelles bretonnes à la Libération, aux mouvements gauchistes contestataires qui ont accompagné la modernisation de la société bretonne dans les années 1970, l'histoire récente de la Bretagne a montré que la réappropriation par des militants nationalistes des pratiques culturelles s'est parfois prolongée par une revendication politique (Nicolas, 2001). Par contre, depuis le début des années 1980 le décalage entre la sphère politique et la sphère culturelle ne cesse de s'élargir. L'exemple du fest-noz tel qu'il est pratiqué aujourd'hui montre que la majorité des amateurs de fest-noz – 66,7 % des personnes interrogées lors de l'enquête se rendent dans un fest-noz avant tout pour danser – se satisfait d'une activité récréative, sans que celle-ci suscite un engagement social plus militant. Par exemple, le fest-noz des années 2000 n'est pas un élément iconographique dans le sens où l'entend Gottmann. Le rôle de lien du fest-noz entre les Bretons et leur territoire n'est pas « coriace » (Prévelakis, 1996).

Pour les fest-noz organisés en Bretagne (fig. 3 : affiche 1 et 2) les affiches comprennent essentiellement des éléments ne donnant des indications que sur l'évènement lui-même : fest-noz, lieu (la commune), plateau musical... Pour ceux d'Île-de-France (fig. 3 : affiche 3 et 4), afin de compléter l'identité visuelle de l'évènement les affiches comprennent d'autres éléments qui évoquent la Bretagne : une frise de symboles celtiques, des éléments iconographiques (hermines), un paysage maritime (affiche 4) qui symbolisent la Bretagne voire une représentation cartographique de la Bretagne (affiche 3). Sur cette dernière, la carte de la Bretagne se substitue au nom de la commune « Argenteuil », lieu du fest-noz, qui n'est pas clairement spécifié comme sur les affiches 1 (« Ruffiac »), 2 (« Plouigneau ») et 4 « Cachan ». En Bretagne le fest-noz est principalement une forme d'expression musicale et chorégraphique qui s'inscrit dans différents lieux alors qu'en Ile-de-France

Affiche n° 2 : Plouigneau (29)



Affiche n° 4 : Cachan (94)



Olivier Goré (2006)

il s'apparente plus à un « lieu/lien » culturel, c'est-à-dire à la fois un lieu musical et de danse et un symbole du sentiment d'appartenance à la Bretagne.

#### UN « GÉO-INDICATEUR » DU TÉLESCOPAGE DES ÉCHELLES

Comme le souligne Debarbieux, « le territoire est présent au travers de certains lieux, parce qu'ils sont dotés de cette capacité à le symboliser ; à la faveur de ce processus de symbolisation, les échelles se trouvent télescopées » (Debarbieux, 1996). Le fest-noz relève de ce type de lieux. Le territoire breton, comme l'illustre l'affiche du fest-noz d'Argenteuil, est présent à travers le fest-noz dans la mesure où il le symbolise. Le télescopage des échelles est d'autant plus complexe, que le fest-noz participe aussi à la construction de territoires locaux, les pays.

Dans son étude sur le bal en France, Crozat distingue deux grands types de bal, le bal public et le repas dansant, chacun produisant un modèle de structuration spatiale. Le premier, hérité de la communauté villageoise traditionnelle, s'inscrit clairement dans l'espace. Le bal public est un événement local, dans le sens où il rassemble des individus possédant des liens plus ou moins forts avec la localité et dont l'aire d'attraction est relativement restreinte, un rayon de 15 à 30 km.

Le second, fondé sur des formes de territorialité plus sélectives et réticulaires, ne s'inscrit que vaguement dans l'espace. « Les associations qui organisent les repas dansants refusent, à des degrés divers, la large mixité sociale qui caractérise les bals ouverts, les bals publics. [...] Les associations recrutent [...] dans un réseau installé sur une aire beaucoup plus vaste et mal définie, sinon par la distance mais rarement le sentiment d'appartenance à une même communauté spatiale » (Crozat, 2000). Or, l'inscription territoriale du fest-noz ne respecte aucun de ces modèles. Plus précisément, le modèle de structuration spatiale du fest-noz combine les deux (fig. 4). Il

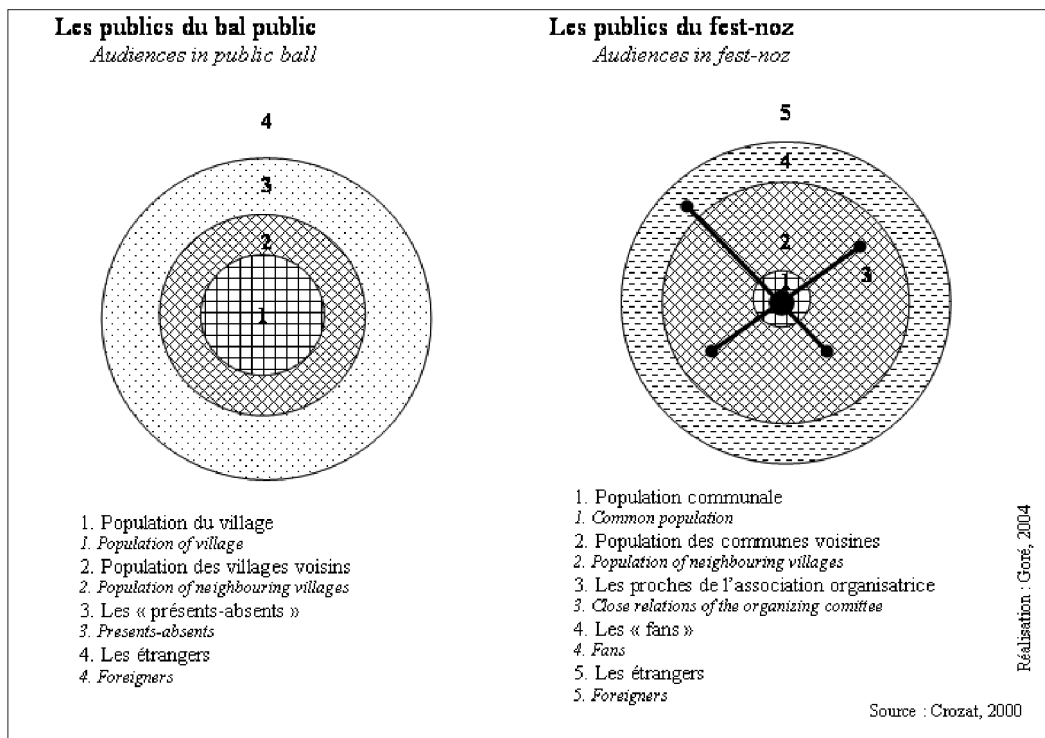


Figure 4 : Les publics du fest-noz  
*Audiences in fest-noz*

est proche de celui du bal public dans la mesure où l'aire de recrutement du fest-noz est à peine plus étendue que celle des bals publics – les trois quarts du public des fest-noz proviennent de communes distantes de moins de 36 voire 30 km – par contre il s'en distingue sur le plan de la structure spatiale. La moitié de l'assistance des fest-noz provient de communes distantes de plus de 17 ou 18 km et les personnes provenant de communes proches (7 ou 8 km) ne forment qu'un quart du public (tableau 2). Alors que pour les bals publics la population communale est majoritaire dans l'assistance, pour les fest-noz elle est minoritaire. Suivant les cas, elle est plus ou moins représentée, mais globalement le fest-noz n'attire que faiblement la population de la commune où il est organisé. Relativement bien représentée dans les fest-noz ruraux du centre-ouest Bretagne, la population communale est quasiment absente dans les fest-noz urbains de Haute-Bretagne. Cette relative déterritorialisation du fest-noz est limitée par la présence d'une catégorie de public absente dans les bals publics mais déterminante dans la structuration théorique de l'aire de recrutement des repas dansants, les proches de l'association organisatrice. Cependant leur fonction dans le modèle de structuration du fest-noz est sensiblement différente du rôle qu'elle joue dans celui du repas dansant. Alors que pour les repas dansants les proches de l'association organisatrice entretiennent le processus de sélection sociale que l'on retrouve dans la pratique d'un grand nombre de loisirs, concernant les fest-noz ils soutiennent leur ancrage territorial. Lorsqu'ils résident dans la commune où se déroule le fest-noz, ils gonflent les rangs de la population communale, mais surtout ils ancrent le fest-noz à l'échelle du pays. La majorité des associations organisatrices de fest-noz, notamment celles qui relèvent du mouvement culturel breton, adhère à des structures fédératives, des ententes culturelles de pays. Ces réseaux associatifs accroissent la part des proches de l'association organisatrice dans le modèle de structuration du fest-noz. Ils contribuent donc à l'inscription territoriale du fest-noz à l'échelle d'une localité élargie, celle du pays.

	1 <sup>er</sup> quartile	Médiane	3 <sup>e</sup> quartile
Distance entre la commune de résidence et le fest-noz enquêté (en km)	8	17	30
Distance entre la commune de résidence et le dernier fest-noz fréquenté – avant le fest-noz enquêté (en km)	7	18	36,75

Tableau 2 : La structuration de l'aire de recrutement du fest-noz (Source : Enquête sur la fréquentation des fest-noz, Goré, 2004)

*Structuration of spatial audience of fest-noz*

L'inscription territoriale du fest-noz en Bretagne n'est donc pas que symbolique. Phénomène socioculturel de diffusion régionale, lieu d'expression musicale et chorégraphique, lien culturel, le fest-noz, malgré plus d'un siècle d'homogénéisation régionale des pratiques vocales et instrumentales issues de la société traditionnelle paysanne, est aussi un « géo-indicateur » (Romagnan, 2000) de l'ancrage local des pratiques musicales issues de la société bretonne contemporaine. Cette dimension spatiale relativement complexe renforce le rapport collectif que la société bretonne entretient avec son territoire, la territorialité bretonne.

Conclusion

Le fest-noz des années 2000 est à la fois un support identitaire et un des principaux « instruments » du renouvellement du patrimoine musical et chorégraphique de la Bretagne. À travers cette double fonction, le fest-noz, sur le même modèle que certains éléments paysagers, est une forme spatiale vectrice de la territorialité bretonne. Un géosymbole immatériel qui participe à la construction symbolique du territoire breton, au même titre que le Plogoff ou que le Palais du Parlement, dans la mesure où il incarne des éléments de la mémoire collective des Bretons. Par cette fonction identitaire, il contribue à l'enracinement de la société bretonne contemporaine. Mais un enracinement plus souple par rapport au processus socio-spatiaux classiques qui soutiennent le

développement des régions enracinées. L'attachement aux lieux et l'importance des valeurs, deux des fondements sur lesquels repose le concept d'enracinement ont évolué. Cet exemple du fest-noz montre que dans la société bretonne contemporaine l'attachement aux lieux s'exprime plus à travers les liens symboliques que les individus entretiennent avec certains lieux que dans un rapport quotidien aux lieux et l'importance des valeurs, essentiellement façonnées par la religion, se traduit plus dans des formes de religiosité à dominante séculière (rassemblements festifs, renouveau des pardons en Bretagne, grands événements sportifs, etc.) que dans des formes de religiosité classiques. À moins que « cette fête de nuit » ne contribue à l'enracinement de la confusion croissante qui pèse sur les rapports sociaux (Crozat et Fournier, 2005).

## Bibliographie

- APPADURAI (A.), 1996. – *Modernity at large, cultural dimensions of globalisation*, Minneapolis, University of Minnesota, 229 p.
- , 1985. – « Les lieux de l'identité : vision du passé et identité culturelle dans les îles du sud et du centre de Vanuatu (Mélanésie) », *Cahiers ORSTOM, Série Science Humaine*, p. 151-170.
- , 1992. – « Le territoire enchanté. Croyances et territorialités en Mélanésie », *Géographie et culture*, n° 3, p. 72-88.
- CASTELLS (M.), 1999. – *L'ère de l'information*, tome II, « Le pouvoir de l'identité », Paris, Fayard, 538 p.
- CHIVALLON (C.), 2003. – « Une vision de la géographie sociale et culturelle en France », *Annales de géographie*, n° 634, p. 646-657.
- COLLIGNON (B.), 2002. – « Les toponymes inuit. Mémoire du territoire », *Anthropologie et sociétés*, vol. 26, n° 2-3, p. 45-69.
- CROIX (A.), VELLARD (J.-Y.) (dir.), 2000. – *Dictionnaire du patrimoine breton*, Rennes, Apogée, 1 104 p.
- CROZAT (D.), 2000 « Bals des villes et bals des champs. Villes, campagnes et périurbain en France : une approche par la géographie culturelle », *Annales de géographie*, n° 611, p. 43-64.
- , 1998. – *Géographie du bal en France. Diversité régionale. Production culturelle de l'espace local. Acteurs*, Université de Lyon II Lumière, Thèse de doctorat, 400 p.
- CROZAT (D.), FOURNIER (S.), 2005. – « De la fête aux loisirs : événement, marchandisation et invention des lieux », *Annales de Géographie*, n° 643, p. 307-328.
- DEBARBIEUX (B.), 2003. – « Territoire », dans LEVY (J.), LUSSAULT (M.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 907-912.
- , 1996. – « Le lieu, fragment et symbole du territoire » dans *Espaces et sociétés*, n° 82-83, p. 13-35.
- DENIS (M.), 2004. – « Identité bretonne, identité modèle pour le XXI<sup>e</sup> siècle ? », dans *Toutes les cultures de Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, p. 349-360.
- DI MÉO (G.), BULEON (P.), 2005. – *L'espace social. Lecture géographique des sociétés*, Paris, Armand Colin, 304 p.
- DI MÉO (G.), 2005. – « Le renouvellement des fêtes et des festivals, ses implications géographiques », *Annales de géographie*, n° 642, p. 227-243.
- , 2004. – « Composantes spatiales, formes et processus géographiques des identités », *Annales de géographie*, n° 638-639, p. 339-362.
- , 2003. – « Territorialité », dans LEVY (J.), LUSSAULT (M.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 919.
- DUMONT (G.-F.), 2000. – « Le dessein identitaire des régions françaises », *Géographie et cultures*, n° 33, p. 125-139.
- FOURNIS (Y.), 2004. – *Les régionalismes en Bretagne : la région et l'État*, Université de Rennes 1, Thèse de doctorat, 513 p.
- FRÉMONT (A.), 2001. – *Portrait de la France*, Paris, Flammarion, 782 p.
- GARAT (I.), 2005. – « La fête et le festival, éléments de promotion des espaces et représentation d'une société idéale », dans *Annales de géographie*, n° 642, p. 227-243.

- GORÉ (O.), 2004. – *L'inscription territoriale de la musique traditionnelle en Bretagne*, Université de Rennes 2 – Haute-Bretagne, Thèse de doctorat, 421 p.
- KERNALEGENN (T.), 2004. – « Bretagne et écologie : approche culturelle d'une dynamique identitaire », dans DUGALES (N.), LE COADIC (R.), PATEZ (F.) (dir.), *Et la Bretagne ? Héritage, identité, projets*, Rennes, PUR, p. 213-249.
- LE COADIC (R.), 2004. – *La Bretagne dans 20 ans*, Brest, Le Télégramme, 144 p.
- , 1998. – *L'identité bretonne*, Rennes, Terres de Brumes/PUR, 480 p.
- L'espace géographique*, 1981. – « L'approche culturelle en géographie », n° 10 (4), 320 p.
- NICOLAS (M.), 2001. – *Bretagne. Un destin européen*, Rennes, PUR, 310 p.
- OLLIVRO (J.), 2001. – « L'identité territoriale bretonne » dans *Bretagne 2100. Identité et avenir*, Actes du cours public, Rennes, PUR, p. 27-35.
- PORHEL (V.), 2005. – *Mémoires, industrialisation, conflits : la construction des représentations sociales et culturelles dans les années 1968 en Bretagne au filtre de cinq conflits sociaux (1966-1981)*, Thèse de doctorat d'histoire, Université Rennes 2 – Haute-Bretagne, 500 p.
- PRÉVELAKIS (G.), 1996. – « La notion du territoire dans la pensée de Jean Gottmann », *Géographie et culture*, n° 20, p. 81-92.
- ROMAGNAN (J-M.), 2000 – « La musique : un nouveau terrain pour les géographes », *Géographie et Culture*, n° 36, p. 107-126.
- SIMON (P.-J.), 1999 – *La Bretonnité. Une ethnicité problématique*, Rennes, Terre de Brume, 210 p.

*Cet article a été reçu le 18 mai 2005 et définitivement accepté le 21 mars 2006.*

